

can be redundant in some places, Patard's study draws attention to a seemingly forgotten *conteuse*, a prolific writer who merits a closer look as a Cartesian voice of pre-Enlightenment feminism.

Nancy Arenberg

University of Arkansas

Dumas, Alexandre. *Correspondance Générale. Tome VI. 1^{er} janvier 1850 – 10 novembre 1853*. Édition de Claude Schopp. Paris : Classiques Garnier, 2023. 766 p.

Le travail véritablement monumental d'édition de la correspondance, abondante, variée et tumultueuse, d'Alexandre Dumas entrepris par Claude Schopp se poursuit avec ce volume qui marque, ainsi que l'indique l'introduction, un point charnière dans la vie de l'auteur. Arrivé aux alentours de cinquante ans, l'homme de lettres polyédrique qu'est Dumas, actif en même temps dans les champs les plus divers, doit faire face à des situations qui présagent pour l'avenir de ses travaux des moments difficiles. La longue et fructueuse collaboration avec Maquet touche à sa fin, avec des frictions et des tensions importantes ainsi que bon nombre de récriminations de deux côtés. L'entreprise ambitieuse du Théâtre Historique finit par crouler lamentablement sous les dettes. Dumas n'en poursuit pas moins la publication ce certaines de ses œuvres les plus importantes, dont notamment les derniers volumes des *Mémoires d'un médecin*, et pendant qu'il y est lance également dans les journaux d'autres *Mémoires* au moins aussi passionnantes et encore plus longs : les siens. *Mémoires* qui lui valent par ailleurs de nombreuses récriminations de la part de personnes qui y sont citées, ou alors qui y sont mises en scène, et qui trouvent à redire au portrait que Dumas offre d'eux. Leurs lamentations et ses réponses offrent une lecture on ne peut plus intéressante.

En plus de ces projets d'envergure, Dumas sème encore à tous vents quantité d'ouvrages de moindre poids mais néanmoins d'un intérêt certain, qui font en sorte que son nom demeure bien visible dans le panorama littéraire et médiatique de son temps. Mais 1852 marque également le premier véritable grand succès de son fils, le drame *La Dame aux camélias*. Ainsi, pendant que le père, peu à l'aise dans la France telle qu'est en train de la refaire Napoléon III, passe le plus clair de son temps en voyage entre Bruxelles et Paris, et entreprend sa dernière tentative en date de transformation, en devenant directeur de journaux (les siens propres évidemment...) le fils fait son chemin – ce chemin qui en fera un des écrivains « officiels » les plus respectés du Second Empire. Les lettres échangées entre le père et le fils ne sont d'ailleurs pas les plus dénuées d'intérêt du volume. On y découvre un rapport franc et cordial, guère trop sentimental, avec de plus bon nombre de tentatives de la part du père d'utiliser les dons indéniables de son rejeton pour le faire servir d'assistant de recherche ou de secrétaire.

Comme pour les volumes précédents, l'intérêt de celui-ci réside en grande partie dans l'occasion qu'il offre de pénétrer dans les dédales de la vie au jour le jour de l'auteur, dont l'activité incessante lui impose de combiner la création avec mille soucis pratiques, ordinaires peut-être mais essentiels et qui témoignent de l'attention avec laquelle Dumas traite ses rapports et ses contacts professionnels. Mais on y glane également d'autres perles, qui permettent de mieux comprendre l'image que le romancier se faisait de lui-même et de son œuvre complexe, nourrie, comme sa vie et son engagement politique, de contradictions et de passions de toutes sortes. On apprécie ainsi des passages tels que celui-ci, où Dumas dément la participation qu'on lui attribue à un organe napoléonien en résumant ses positions idéologiques à lui, sous le signe d'antithèses pour le moins surprenantes :

Je ne travaille, politiquement, à aucun journal qu'au journal *Le Mois*. Mes articles sont signés ; les opinions que j'y défends sont celles d'un progrès très avancé. En voici le résumé en deux mots :

Je crois en Dieu, malgré M. Proudhon ; à la République, malgré M. Molé ; et à l'honneur de la France, malgré l'alliance avec l'Autriche, malgré le siège de Rome, et malgré l'abandon de Montevidéo. (34)

Et il ne s'agit là que d'un seul exemple. On pourrait en citer beaucoup.

Une des beautés de ces volumes de correspondance est bien sûr qu'on n'y entend pas la seule voix du romancier, mais qu'y résonnent également celles de ceux auxquels il s'adresse, ou qui pour des raisons variées s'adressent à lui. On entend alors avec plaisir se dégager de ces pages le timbre de George Sand, Dickens, Mérimée, Desbordes-Valmore, mais aussi, plus oubliés mais plus spirituels, Félix Pyat et Béranger.

Et au milieu de tous ses échanges reviennent – leitmotiv obsédant – les interminables, constantes, angoissantes, urgentes questions de finances, Dumas étant constamment, ainsi que le dit si bien Paul Lacroix, le « bibliothécaire Jacob », « dans l'impatience de messire argent » (104).

Un volume faisant 776 pages ne peut être exempt de quelques imprécisions et menues coquilles. On aurait aimé toutefois voir un peu plus souvent un « (sic) » rassurant suivre quelque formulation surprenante. Cela nous aurait permis de savoir si c'est le sens de l'humour de Dumas qui lui fait appeler Armand Dutacq (qui ne figure d'ailleurs pas dans la liste des correspondants) « Dutact » (348), ou si l'« Ethna » (567) a acquis son « h » superfétatoire en raison de la compétence linguistique un peu fantaisiste de Dumas quant à la langue italienne... On ne le saura pas, et le « mistère » (480) demeure. Peut-être eût-il fallu être un peu plus « cathégorique » (259) à ce sujet.

Comme pour tous les volumes précédents, ce sixième tome comprend tout un appareil critique abondant : deux annexes (le premier consacré à divers procès, le deuxième aux domiciles de Dumas pendant ces années), un répertoire des correspondants, ainsi que des index des noms de personnes, des lieux, des œuvres et des personnages littéraires, des journaux et périodiques cités, ainsi que des œuvres musicales et plastiques. Outil précieux pour les chercheurs, la *Correspondance générale* de Dumas réserve également de beaux moments de lecture, et ce plaisir vaguement honteux et jamais à sous-estimer – que les passionnés de critique et d'histoire littéraire connaissent bien – qu'on ressent quand on a l'occasion de guigner indiscrètement dans l'intimité d'un personnage attachant.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Eyma, Xavier. *Le Gaoulé. Un soulèvement à la Martinique en 1717*. Paris : L'Harmattan, Collection « Autrement mêmes », 2023. Présentation de Barbara T. Cooper, 229 p.

Le travail de redécouverte de romans et pièces de théâtre ignorés ou oubliés du dix-neuvième siècle, ayant trait principalement aux Indes occidentales françaises, entrepris par Barbara T. Cooper dans cette collection qui compte déjà un nombre considérable de volumes, se poursuit avec la réédition de ce roman historique originellement publié en 1858, nanti d'un nouveau sous-titre pour en expliciter le sujet, guère évident pour un lecteur contemporain.

Comme cela est nécessairement le cas chaque fois qu'on a affaire à une transposition fictionnelle d'événements réels, une question incontournable reste celle de la fidélité de la reconstitution romanesque par rapport aux événements qui ont effectivement eu lieu. La comparaison entre la création d'Eyma et ce qui se produisit en cette époque lointaine, dans